

AUTEUR-E-S

Audrey BOCHATON,
Jean-Marc DUBOST,
Mai SEETHAO¹

Une médecine traditionnelle hmong en mouvement : circulation des remèdes, déplacement des thérapeutes et transmission des savoirs

RÉSUMÉ

De nombreux travaux réalisés en anthropologie de la santé ont mis en évidence la perpétuation de l'usage de plantes médicinales sous des formes diverses (tisane, cataplasme, etc.) au sein de la diaspora hmong ayant migré aux États-Unis à partir de la fin des années 1970 et au cours des années 1980. Ces usages, le plus souvent combinés à des traitements biomédicaux, circulent sous la forme de conseils familiaux transmis au sein du foyer ou de la famille élargie dans le territoire d'accueil. Les plantes médicinales utilisées proviennent soit de plantations réalisées dans des jardins domestiques autour des maisons, soit sont importées sous forme séchée depuis le nord du Laos, soit apportées directement par des thérapeutes hmong voyageant du Laos. L'objectif de cette contribution est de mettre en évidence la manière dont les plantes, les figures des thérapeutes traditionnels et les paysages de montagne du nord du Laos participent à la construction d'ancrages territoriaux et identitaires hybrides et ouvrent des perspectives thérapeutiques bénéfiques pour la diaspora hmong aux États-Unis.

MOTS CLÉS

plantes médicinales, circulation, Hmong, Laos, États-Unis

ABSTRACT

Numerous works in health anthropology have highlighted the use of medicinal plants (herbal tea, poultice, etc.) by the Hmong who migrated from Laos to the United States from the end of the 1970s and during the 1980s. These uses by Hmong Americans, often combined with western medicine, are reinforced through the circulation of family advice from Laos. The medicinal plants available in the US are cultivated from domestic gardens, imported dried from northern Laos, or brought directly by Hmong therapists travelling from Laos. The objective of this contribution is to highlight the ways medicinal plants, traditional therapists, and the mountainous landscapes of northern Laos, work together to produce hybrid territories and identities, creating therapeutic experiences for the Hmong living in United States.

KEYWORDS

Medicinal plants, Circulation, Hmong, Laos, USA

Au Laos, les Hmong et les nombreuses communautés ethniques vivant dans les régions isolées et montagneuses du nord du pays utilisent depuis des siècles des pratiques médicales traditionnelles qui ont joué localement un rôle crucial dans le maintien en bonne santé des populations (Sydara, 2005). Ces pratiques traditionnelles comprennent les thérapies à domicile, qui reposent principalement sur des pratiques rituelles et l'administration de plantes médicinales. Selon les observations de Pake (1987), les femmes hmong en particulier connaissent avec précision les plantes médicinales – herbes fraîches, écorces, racines séchées – qui sont transformées en infusion pour les affections internes ou en cataplasmes pour les problèmes cutanés et musculo-squelettiques. Traditionnellement, elles sont également responsables de la mise en culture des plantes médicinales, de leur préparation et de leur prescription. Ces thérapies à base de plantes sont pratiquées pour soulager de nombreuses maladies courantes, telles que le rhume, la toux, les douleurs abdominales et la diarrhée (*ibid.*).

Depuis que les réfugiés hmongs ont commencé à s'installer aux États-Unis à partir de la fin des années 1970 et au cours des années 1980 pour des raisons politiques, de nombreux travaux réalisés en anthropologie de la santé ont mis en évidence la perpétuation de l'usage de plantes médicinales sous diverses formes au

1 Cette communication est portée par une équipe pluridisciplinaire : Audrey Bochaton exerce en géographie, Jean-Marc Dubost en éco-anthropologie et ethnobiologie et Mai SeeThao dans les études hmong (*Hmong studies*).

sein de la diaspora hmong ayant migré (Dia, 2003). Ces usages, le plus souvent combinés à des traitements biomédicaux, circulent sous la forme de conseils familiaux transmis au sein du foyer ou de la famille élargie dans le territoire d'accueil.

Les thérapies traditionnelles hmongs ont persisté dans la migration et continuent de prévaloir aux États-Unis à travers des guérisons rituelles et des médicaments à base de plantes. Les connaissances des plantes médicinales sont toujours intactes et pratiquées activement, en particulier chez les Hmongs les plus âgés. L'utilisation de la phytothérapie traditionnelle fait toujours partie du monde des femmes hmong aux États-Unis, où les aînés continuent d'enseigner à des femmes de la famille et à des amies de confiance (Corlett *et al.*, 2003). Cette caractéristique avait déjà été relevée dans les camps de réfugiés en Thaïlande au cours des années 1970 où le personnel médical avait observé que les Hmongs utilisaient à peine les services médicaux disponibles et dépendaient énormément de leurs médicaments à base de plantes (Pake, 1987). Cette situation a été rendue possible du fait que de nombreux Hmongs ont transporté des collections de plantes au cours de leur long voyage entre les hautes terres du nord du Laos et les camps de réfugiés des basses terres de la Thaïlande. La quantité de plantes transportée fut néanmoins modeste à cause de la chaleur et de la longue distance parcourue à pied.

Aux États-Unis, les femmes cultivent principalement des plantes dans des jardins d'été ou dans des serres d'hiver. À Sacramento en Californie, les Hmongs perpétuent leurs traditions agraires en créant des jardins urbains où ils cultivent des plantes traditionnelles à des fins alimentaires ou médicinales (Corlett *et al.*, 2003). Néanmoins, certaines herbes ne peuvent pas être cultivées sous ce climat, ce qui rend difficile la poursuite de traitements traditionnels à base de plantes. Ce manque de plantes familières a conduit à l'importation d'herbes traditionnelles hmongs (principalement en Californie et dans le Minnesota où sont regroupés les Hmongs américains) que ce soit par échange commercial ou par transport personnel. La demande a progressivement fait émerger des filières commerciales transnationales de plantes médicinales organisées par des réseaux de femmes composés de cueilleuses, d'intermédiaires ainsi que de revendeuses au Laos et aux États-Unis (Bochaton, 2018).

En plus d'envois postaux à grande échelle du Laos vers les États-Unis, les transferts de plantes sont également alimentés par le contenu des valises personnelles des Hmongs américains sur le chemin du retour de leur pays d'origine. Plusieurs vendeuses rencontrées sur des marchés de plantes au Laos ont en effet évoqué l'importance des achats de plantes réalisés par les Hmongs américains afin de les rapporter chez eux à l'issue de leur séjour. Les mobilités thérapeutiques se dessinent également grâce à la circulation de certains guérisseurs qui se rendent aux États-Unis principalement par le biais de réseaux familiaux et apportent avec eux des bagages remplis de plantes médicinales fraîchement cueillies (*ibid.*).

Il est également courant que les migrants qui retournent au Laos pour un voyage en famille ou un voyage touristique cherchent des traitements alternatifs et des médicaments, ou consultent les guérisseurs locaux pendant leur séjour lorsqu'ils souhaitent trouver un traitement pour une maladie grave. Sur la base d'une étude anthropologique sur les perceptions et les pratiques de santé des Hmongs atteints de diabète de type 2 aux États-Unis, Mai See Thao (2015) souligne l'existence d'une migration de retour au Laos et montre comment ces mobilités apportent un soulagement aux patients concernés. De nombreux Hmongs exilés perçoivent le Laos comme le foyer idéal dans lequel ils souhaitent pouvoir retourner. Par conséquent, le fait de rentrer chez soi dans un environnement social, culturel et religieux familier est souvent perçu comme une thérapie et favorise une guérison. Les Hmongs américains interrogés au Laos par Mai See Thao lui ont expliqué que, plutôt que de chercher un remède miracle, ils sont revenus au Laos pour profiter du mode de vie. La cure est matérialisée par le fait de voir leur vieux pays, leurs parents et de se déplacer librement à travers la terre qui était autrefois la leur. Pour l'anthropologue, le désir de guérir s'enracine dans le désir de revenir à l'être « prédiabétique », un être jeune qui a toujours vécu au Laos.

Dans ce contexte, les paysages et les relations sociales au Laos constituent donc une forme de guérison qui fonctionne comme un souvenir de ce que signifie être hmong. Cela fait écho à la notion de « paysages thérapeutiques » définie comme « des lieux qui ont acquis une réputation durable en matière de guérison physique, mentale et spirituelle » (Kearns & Gesler, 1998 : 8). Ces migrations de retour impliquent également un fort élément d'espoir et touchent à des questions d'identité culturelle au sein de la diaspora hmong. La circulation elle-même devient donc thérapeutique pour les Hmongs américains qui choisissent de retourner dans leur pays d'origine pour retrouver un état de santé d'avant la migration. Nous verrons ainsi comment la notion de pluralisme médical, définie comme la coexistence de médecines conventionnelle, complémentaire et alternative, se transforme, s'enrichit et intègre ici une nouvelle dimension : celle du lieu, de l'environnement et du mode de vie attaché à ce lieu, qui va au-delà de l'approche classique du pluralisme médical entre biomédecine et remèdes alternatifs.

À travers ces aspects différents et multidirectionnels de mobilités thérapeutiques, nous proposons d'explorer comment la circulation des plantes médicinales touche aux questions d'identité culturelle de la diaspora hmong. Nous verrons comment les plantes, les figures des thérapeutes traditionnels, les paysages de montagne du nord du Laos (paysages d'origine) participent à la construction d'ancrages territoriaux et identitaires originaux et ouvrent des perspectives thérapeutiques bénéfiques.

Dans cette contribution, nous proposerons une lecture des circulations à travers la notion de « translocalité » (Oakes & Schein, 2006). Ce terme décrit généralement un espace dans lequel de nouvelles formes d'identité se constituent, et vise à étudier le rôle des interconnexions socio-spatiales et des lieux intermédiaires dans la construction et la reconstruction des identités. Voyager, échanger des informations et rester en contact avec des parents et amis dans le pays d'origine apparaît comme des actes de retour – « *homing* » (Brah, 1996) – et de ré-enracinement – « *regrounding* » (Ahmed *et al.*, 2003) – qui illustrent l'interaction complexe entre le mouvement et la sédentarité. Dans cette présentation, l'accent sera mis sur l'élaboration « ici et là » de l'identité thérapeutique des Américains hmongs entre une forme d'acculturation thérapeutique d'un côté – un processus par lequel ils s'adaptent aux pratiques thérapeutiques et aux médicaments disponibles dans le pays d'accueil – et les traditions thérapeutiques liées au pays d'origine de l'autre.

Une partie de l'analyse portera également sur le rôle et les interactions entre les différents acteurs qui contribuent à cette médecine en mouvement : cueilleuses vivant dans des villages forestiers, revendeuses dans les marchés urbains du Laos ou des États-Unis, Hmongs américains à la recherche d'authenticité et de produits naturels lors de séjours de retour, guérisseur-se-s réputé-e-s... Une revue détaillée des acteurs en présence sera ainsi proposée afin de déchiffrer leurs rapports d'influence et explorer la dimension genrée du phénomène.

Nous montrerons enfin comment la demande croissante de plantes médicinales par les Hmongs américains réaffirme la valeur des remèdes traditionnels au sein de la communauté hmong au Laos : en effet, le fait que les Hmongs américains utilisent encore des plantes médicinales originaires du Laos alors même qu'ils vivent dans le pays le plus développé du monde renforce considérablement l'image du système traditionnel de guérison et change les perceptions autour des plantes médicinales.

Pour répondre à l'ensemble des interrogations évoquées ici, nous nous appuyerons sur une ethnographie multisites réalisée dans les marchés de phytothérapie hmong au Laos, auprès des cueilleuses et des thérapeutes, ainsi que dans les lieux visités par les Américains hmongs lors de leurs retours au Laos dans une quête de guérison.

RÉFÉRENCES

- Ahmed S., Castaneda C., Fortier A., Sheller M. (dir.), 2003, *Uprootings/Regroundings: Questions of Home and Migration*, Oxford, Berg.
- Bochaton A., 2018, "Intertwined Therapeutic Mobilities: Knowledge, Plants, Healers on the Move Between Laos and the U.S.", *Mobilities*, p. 1-17 [en ligne : doi.org/10.1080/17450101.2018.1522878].
- Brah A., 1996, *Cartographies of Diaspora: Contesting Identities*, London, Routledge.
- Corlett J.L., Dean E.A., Grivetti L.E., 2003, "Hmong Gardens: Botanical Diversity in an Urban Setting", *Economic Botany*, 57(3), p. 365-379.
- Dia C., 2003, *Hmong American Concepts of Health*, London, Routledge.
- Kearns R. A., Gesler W. M., 1998, "Introduction", in R. A. Kearns et W. M. Gesler (dir.), *Putting Health into Place: Landscape, Identity and Well-Being*, Syracuse, Syracuse University Press, p. 1-16.
- Oakes T., Schein L. (dir.), 2006, *Translocal China. Linkages, Identities, and the Reimagining of Space*, London, Routledge.
- Pake C.V., 1987, "Medicinal Ethnobotany of Hmong Refugees in Thailand", *Journal of Ethnobiology*, 7(1), p. 13-26.
- Sydara K., 2005, "Use of traditional medicine in Lao PDR", *Complementary Therapies in Medicine*, n° 13, p. 199-205.
- Thao M.S., 2015, "Recovering a Hmong Body Politic: Type II Diabetes, Cure, and Return Migrations", communication au séminaire "International Medical Travel and the Politics of Transnational Mobility in Asia" (Asia Research Institute, National University of Singapore, 26-27 août 2015).

LES AUTEUR-E-S

Audrey Bochaton

Université Paris Nanterre

Ladyss

abochaton@parisnanterre.fr

Jean-Marc Dubost

MNHN

jm.dubost@gmail.com

Mai See Thao

University of Wisconsin-Oshkosh (États-Unis)

Department of Anthropology,

Global Religions, and Cultures

msthao@mcw.edu